

**MÉDIAS**

Un toit parisien pour reporters exilés

19 mai 2006 à 21:16

Ouverte fin 2003 à Paris, la première Maison des journalistes pourrait essaimer en Europe.Par **DELACROIX RAFFALI CÉLINE**

Deux photos décoorent sa chambre. L'une rappelle sa vie passée à Haïti en tant que journaliste pour Radio et Télé Ti Moun. L'autre, prise devant la Maison des journalistes à Paris, témoigne de sa situation actuelle. Guy Férolus a 28 ans. Un matin de janvier, alors qu'il travaille pour une radio à vocation éducative, il est envoyé en reportage avec une collègue à Cité-Soleil, l'un des plus grands bidonvilles d'Haïti. A leur arrivée, les chimères Lavalas (des bandes armées qui terrorisent la population) menacent de les tuer. «Ce jour-là, nous avons été sauvés par la population !» se souvient-il.

▼ PUBLICITÉ ▼

Média parrain. Sous le toit de la Maison des journalistes, dans le XV^e arrondissement de Paris, le reporter commence sa nouvelle vie. Sa chambre ne porte pas de numéro, mais le nom d'un média parrain, en l'occurrence le Canard enchaîné. Créé à l'initiative de Danièle Ohayon, journaliste à France Info, et du réalisateur Philippe Spinau, l'endroit, unique au monde, accueille une quinzaine de journalistes (actuellement deux femmes et treize hommes) contraints de fuir des régimes totalitaires comme la Chine, Cuba, la Birmanie ou d'autres pays dans lesquels la liberté de la presse est bridée. Depuis son ouverture, fin 2003, la Maison a déjà vu passer vingt-six journalistes.

Menaces. Ahmed Kaci, rédacteur pour la Tribune et le Quotidien d'Oran, en Algérie, est l'un d'eux. Il raconte les menaces qui s'exercent à l'intérieur même des rédactions. «D'abord, on tente d'acheter votre silence. On vous propose des voyages, un logement...» Mais les méthodes sont parfois plus expéditives : un de ses amis, collaborateur pour le journal El Watan, a été assassiné pour avoir dénoncé un affairiste local suspecté de financer des groupes armés terroristes et de leur procurer de la logistique.

Dans le hall d'entrée de la maison, des photographies de Sebastião Salgado placardent un pan de mur et témoignent des différentes formes d'exil dans le monde. Philippe Spinau, le directeur, reçoit lui-même les journalistes amenés par Reporters sans frontières. «RSF fait un travail politique. Nous, il est social et plus discret», explique-t-il.

L'organisation de défense de la liberté de la presse filtre les candidatures pour s'assurer que le demandeur d'asile est bien journaliste et victime de répression dans son pays. Pour une durée de six mois, le temps pour chacun d'obtenir son statut de réfugié, la structure offre à ses résidents le nécessaire vital (un bon alimentaire quotidien de 8,50 euros, une carte de transport et de téléphone) et un «maintien en forme journalistique». Car les hôtes de la Maison publient leur propre trimestriel, l'oeil de l'exilé. «Ici, on a un point d'appui, explique Ahmed Kaci. On se retrouve dans son milieu avec des journalistes. On peut réfléchir et envisager l'avenir plus sereinement.»

«Quotas». Envisager l'avenir, c'est bien souvent penser à une reconversion. Car les perspectives d'intégrer les médias français, largement touchés par le chômage, restent minces. «10 % réussiront», selon Jean-François

Julliard, le responsable de l'information de RSF. «Ils s'orientent vers d'autres métiers de la communication. On les piste, parfois, vers l'Unesco où ils ont des chances d'être intégrés, du fait des quotas par nationalité. D'autres sont coursiers, vigiles, contrôleurs à la RATP.»

Rentrer chez soi ? Beaucoup en rêvent. Mais la situation politique dans le pays d'origine évolue peu. Parfois, avec les années, il devient aussi difficile de repartir. «Rentrer est un aveu d'échec», constate Jean-François Julliard. La Maison des journalistes promet de faire des petits en Europe. Danièle Ohayon, sa présidente, espère «constituer un vivier de journalistes qui, plus tard, seront extrêmement utiles à leur pays, quand les conditions de travail se seront modifiées».



Comment vos employés peuvent-ils optimiser leurs décisions en ayant un tel volume de données en constante évolution à traiter ?
Découvrez comment >